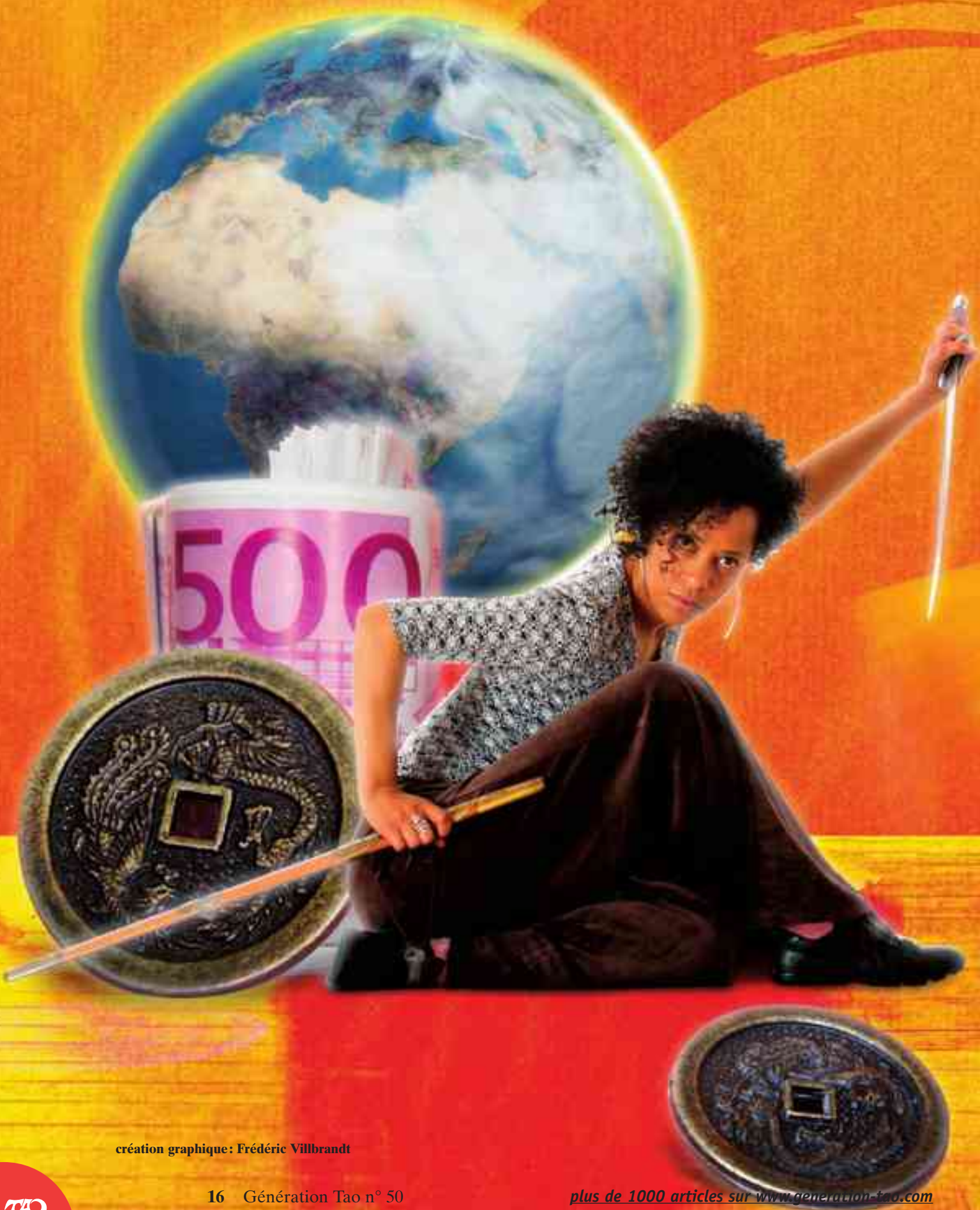


Dossier Samouraï des temps modernes



création graphique: Frédéric Villbrandt

Que ferait un Samouraï s'il vivait au 21e siècle? Que devient ce qu'on nous enseigne dans l'enceinte d'un dojo quand nous reprenons notre tenue de ville? La société moderne permet aujourd'hui à bon nombre d'entre nous de faire des choix citoyens.

Que nous soyons inspirés par le Taoïsme ou le Zen, le Wushu ou les arts énergétiques, notre pratique nous incite à nous préoccuper de notre environnement: la planète et ceux qui nous entourent. Il nous incombe

SAMOURAI DES TEMPS MODERNES

alors de rendre cohérents avec les disciplines que nous aimons les actes que nous faisons. Ceux-ci peuvent se révéler courageux et nobles, entreprenants et persévérants. Il ne tient qu'à nous dès lors d'utiliser toutes les qualités que notre pratique sollicite et nous insuffle pour faire de ce monde... un monde meilleur. En tout cas, d'en devenir acteur plutôt que spectateur. C'est ce qu'Yves Michel, éditeur et rédacteur en chef invité de ce dossier, appelle les « consom'acteurs ». L'argent se retrouve au cœur de ces actions: selon la façon dont elle est utilisée et comment nous la percevons. Et vous, qu'en pensez-vous?

L'économie : *un acte social*

Agir sur le monde

par Yves Michel

Quel serait aujourd'hui l'idéal du Samouraï ? Quelles valeurs défendrait-il ? Si nous voulons que le monde devienne plus accueillant pour tous, chacun d'entre nous peut devenir un acteur social engagé en adoptant une attitude et des gestes simples.



PORTRAIT

Yves Michel est éditeur, élu municipal. Après 10 ans de travail dans le monde associatif, il fonde en 1983 les éditions « Le Souffle d'Or », puis les éditions Yves Michel en 1999 ; il a été maire, et est actif au sein de diverses associations. – Auteur de : « Le périple d'un défricheur d'idées ». Il perçoit ses revenus uniquement de sa maison d'édition.

Savez-vous à quoi sert votre argent ? Savez-vous combien vous disposez d'argent à cet instant, et où il est ? Ça paraît banal comme questions, mais savez-vous y répondre précisément ? Dans la négative, ne pensez-vous pas que vous négligez un moyen d'agir pour le monde que vous choisissez ? C'est comme si vous aviez un garage ou un entrepôt, qui contient des objets, mais vous n'en n'avez qu'une vague idée, et ils dorment, alors que vous pourriez vous en servir. L'autre aspect de la question est : si vous avez de l'épargne, ou des placements en Bourse, ou des investissements, savez-vous réellement à qui ils servent ? Quand on dit « faire travailler l'argent », c'est une formule pratique qui masque une réalité plus cruelle : pour récupérer des intérêts en plus d'une somme prêtée, il aura fallu que quelqu'un ou une entreprise ait travaillé, dégagé un bénéfice et qu'elle prélève lesdits intérêts dessus. Si votre épargne va vers des Sicav ou autres placements en Bourse, il se peut très bien qu'elle alimente des industries d'armements, ou nucléaires, de la spéculation financière, et quelques autres folies dont vous ne seriez probablement pas fiers... Aussi, pour éviter de dormir sur des trésors, ou de laisser d'autres se servir de votre argent à votre insu, penchez-vous donc sur votre argent ! Et si vous



Crédit photo : Fotolia / Illustration : Frédéric Villbrandt

le regardiez comme un animal domestique ? Est-il en train de dépérir, affamé, ou de faire des razzias la nuit dans votre dos ? C'est dommage, non ? Tournez-vous donc vers lui, prenez-en soin, brossez-le, nourrissez-le, vous allez voir que son poil va devenir luisant, et il sera très content de répondre à vos attentions et de vous rendre des services ! En fait, votre argent ne serait-il pas un allié précieux pour agir sur le monde dans lequel vous vivez ? De deux façons :

1. En choisissant où faire vos achats.

Enorme ! Si vous achetez à un producteur local, vous contribuez à pérenniser son activité, vous savez que votre argent lui revient en totalité, vous pouvez choisir ses pratiques culturelles (s'il s'agit de produits alimentaires) ou sociales (pour les industrielles). Ce choix vous appartient et a des conséquences immédiates ; d'où le nom de consomm'acteur. Vous pouvez aussi vous regrouper en coopérative, association, etc. Bon, pour les produits qu'on ne trouve pas localement, il existe des filières « équitables » ou assorties de garanties diverses décernées par des ONG comme Greenpeace, le WWF ou Slow Food. Évaluez la différence avec un supermarché dont le modèle économique repose davantage sur la spéculation financière que sur la marge simple, tout en écrabouillant les producteurs à coups de « marges arrières » !

2. En choisissant consciemment et de façon éclairée où déposer votre épargne.

C'est prendre ses responsabilités. Cela peut se faire de plusieurs façons :

- Il existe une seule banque en France qui vous permet de placer de l'argent, à un taux modeste, et de choisir le domaine où cet argent servira. Une seule banque qui publie chaque année

la liste détaillée des projets soutenus (Le Souffle d'or en a été un, emprunt remboursé en 2001). C'est la NEF. En fait, elle n'a pas tout à fait le statut de banque, puisqu'elle se trouve sous la tutelle de la Banque de France, et a un partenariat étroit avec le Crédit Coopératif. J'atteste de l'engagement des animateurs de la NEF pour des projets sociaux, écologiques, culturels, et dans la transparence. Qui peut en dire autant ? Bon, c'est la voie la plus prudente, car vous ne prenez aucun risque. Vous renoncez à un rendement élevé, et tant mieux, car l'intérêt sur l'argent est quand même une des causes principales de misère sur la planète, voyez les articles joints de André-Jacques Holbecq et Philippe Derudder.

- Un peu différent, et plus direct, il y a les CIGALES (voir encadré) et autres « tontines » : des gens se rassemblent et mettent chaque mois une somme dite en commun, jusqu'à atteindre un montant déterminé. Alors cette somme est investie dans une entreprise de leur choix. C'est bien encadré par la loi. A titre d'exemple, une CIGALES est en cours de création pour les éditions Yves Michel.

- Plus engagé, mais aussi plus risqué, vous pouvez investir directement dans une entreprise, si les actionnaires vous acceptent. J'encourage à investir de l'argent, de façon multiple et prudente, directement dans des entreprises de quartier, de village, dont vous êtes clients, soit à valeur sociale, écologique ou culturelle élevée. Et de taille humaine ! Cela crée du lien social, c'est superbe. Quelle satisfaction de participer à la vie économique et sociale ! Il est conseillé de ne pas mettre toutes vos économies dans une seule entreprise, pour limiter vos risques. Mais le risque existe en positif aussi ! La difficulté dans ce cas est souvent de récupérer sa mise lorsqu'on le souhaite : il faut trouver des repreneurs, lesquels doivent être acceptés par les autres associés. Le montant de vos parts peut avoir évolué en hausse ou en baisse, selon les résultats de l'entreprise.

- Enfin il existe une formule plus souple : l'épargne directe. C'est un prêt d'un particulier à une entreprise, contre reconnaissance de dette (obligation). A condition de la déclarer aux impôts, et de faire les choses proprement, c'est légal, ça se fait sous seing privé, il n'est pas nécessaire d'être associé, et ça peut même se rémunérer (en deçà du taux d'usure établi par la loi). C'est assez souple pour le remboursement, c'est un simple prêt. Je témoigne que grâce à ce soutien qu'ont apporté des dizaines de personnes, le Souffle d'Or a pu avoir une relative indépendance du système bancaire, et surtout a pu financer des projets qui n'auraient pas vu le jour sans cela.

Une réflexion globale sur la monnaie

Parallèlement, il me semble indispensable de mener une réflexion globale sur la monnaie, c'est ce que vous trouverez dans les articles ci-joints. J'aime bien une image donnée par Michel Bercot qui est de comparer l'argent (ne dit-on pas « du liquide » ?) au sang dans un organisme. Celui-ci sera d'autant plus sain que toutes ses parties sont bien irriguées. Cela veut dire pas seulement la tête (la bulle spéculative), mais tout ! Et il est clair que c'est la circulation de la monnaie qui procure satisfactions et richesses, pas son accumulation.

- Le premier stade réside dans la prise de conscience que nous baignons dans une gigantesque manipulation de l'information. Nous sommes tous des otages et des esclaves des pouvoirs économiques et médiatiques. Prendre conscience nous donne le choix de cesser d'être complice, de refuser ce jeu de dupes, et d'enclencher un processus qui redonne une place à tout homme en société.

Autrement dit, restaurer le politique comme prépondérant sur l'économique.

- Au niveau collectif et institutionnel, obligeons les politiciens à reprendre leur pouvoir face à la sphère économique. Un changement important est nécessaire au niveau de la monnaie : émission, taxation des flux financiers (Tobin), monnaies franches, etc. Je penche pour une expérimentation et mise en place de monnaies franches ; c'est déjà le cas en Allemagne, Autriche, et un peu en France, le Projet SOL étant le plus intéressant. En effet, le risque est fort que le système financier mondial implose et qu'on retombe dans une immense récession. Il sera alors très utile d'avoir des monnaies alternatives en place !

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

Devenez des consom'acteurs.

POUR EN SAVOIR PLUS...

- Les Cigales sont des Clubs d'investisseurs privés, semblables aux « tontines » africaines. Quelques personnes cotisent chaque mois puis décident d'investir pour 5 ans (en général) dans une entreprise de leur choix (dans le domaine de l'économie sociale et solidaire).
- La Société financière de la Nef est une coopérative de finances solidaires ; double activité de collecte d'épargne et de crédit. La Nef soutient la création et le développement d'activités professionnelles et associatives d'utilité sociale et environnementale.
- Le « Sol » est un outil pour développer des échanges qui ont du sens : des échanges marchands à valeur ajoutée écologique et sociale ; des échanges de temps et de savoirs qui contribuent à mieux « vivre ensemble » et à reconnaître chacun.

DE L'ENGAGEMENT MARTIAL A L'ENGAGEMENT SOCIAL

De la même manière que nous pourrions nous interroger sur le contexte, le visage et le lieu que choisirait le prochain Bouddha pour naître aujourd'hui et diffuser son enseignement, nous pouvons (et peut-être devons-nous) nous demander quelle serait aujourd'hui l'attitude d'un « chevalier » et quelle serait son action dans le monde. Car n'oublions pas que le pratiquant de Wushu, quand il commence à apprendre son art, suit les pas de nobles combattants qui, au travers de la maîtrise de leur art et du dépassement dans l'effort, entraînent dans le Tao, la voie de leur accomplissement. Sur un plan philosophique et éthique, cela signifiait répondre à certains codes, une discipline, se dépasser pour des causes « justes » (sans devenir « missionnaire ! »), agir de manière vertueuse, être soucieux de l'autre et de son environnement.

Transposons à présent dans le contexte actuel. Quels sont les combats à mener ? Quelles sont les actions dites vertueuses ? Le monde a changé depuis le temps des chevaliers et des moines de Shaolin. Une conscience planétaire est en train de naître. Avec ses inconstances et ses dérapages. Il lui faut un soutien. Le chemin pour tout pratiquant d'arts martiaux qui s'engage sur la voie ne serait-il pas de participer à cette conscience planétaire : devenir un acteur conscient de son temps qui se réalise pleinement dans tous les espaces de sa vie.

Delphine L'huillier



« Cai », la richesse

par Cyril J.-D. Javary, extrait et remanié de son ouvrage, « Cent mots pour comprendre le chinois » paru aux éditions Albin Michel



Comme à chaque numéro, Cyril Javary nous convie à une passionnante exploration de la richesse unique de la pensée et de l'écriture chinoise. Spécialement pour ce dossier, il nous éclaire aujourd'hui sur l'idéogramme *cai*, qui signifie « richesse ».

L'argent a toujours été considéré en Chine comme une préoccupation parfaitement naturelle. L'idéogramme qui représente l'idée de richesse (1) : *cái* est construit par l'association de deux caractères. Celui de gauche, (2) *bèi*, a une longue histoire. Il représente un « cauris », un mot hindi (parfois écrit : cauri) qui est le nom général de la cyprée, un petit coquillage de la famille des porcelaines très répandue dans l'océan indien. Or ce coquillage a été utilisé depuis le néolithique comme monnaie d'échange sur une très vaste zone allant des plaines d'Asie centrale aux régions de l'Afrique orientale. En Chine, le caractère qui le représente est devenu le signe général de tout ce qui est précieux et de valeur, et il apparaît à ce titre en composition dans de nombreux caractères. L'idéogramme de droite, *cái* (3), difficile

à expliquer comme tous les signes dont la graphie comporte peu d'éléments illustratifs, a le sens général de : aptitude, talent, capacité naturelle, potentialité immédiate. Leur assemblage désigne donc la richesse, moins en tant que manifestation de puissance (le mot français « richesse » dérive de la racine franque *rik* qui signifie : puissant), qu'en tant que capacité d'action, ce que nous appelons aujourd'hui le « pouvoir » d'achat. Relayée par l'idéographie, la vieille idée magique selon laquelle, écrire le nom d'une chose aide à le faire advenir est à l'origine de curieux objets comme le panneau ci-dessous que l'on voit accroché au mur des maisons ou des boutiques. On y voit le caractère ? *cái*, d'où découlent, comme par enchantement des taëls, les lingots d'or qui, à l'époque impériale, avaient cette forme particulière. Mais pour faire advenir la richesse chez soi, il y

a mieux que d'écrire le mot : invoquer Cai Shen, l'Esprit de l'enrichissement. Son nom, *cái shén*, communément traduit en français par : dieu de la richesse, est formé du mot richesse *cái* et du caractère « esprit » : *shén* (4), au sens le plus chamanique de ce terme.

Honni sous Mao, réhabilité par Deng Xiaoping, Cai Shen est à nouveau fort honoré. Son effigie se retrouve partout, dans les temples, les restaurants, les boutiques, les objets porte-bonheur, et tout particulièrement sur les cartes de nouvel an. Cela tient au fait que la formule de vœux la plus répandue en cette période, l'équivalent de notre « bonne année, bonne santé », est *gong xi fa cái*, littéralement : joie (xi) et salutations (gong). Développez (fa) (votre) richesse (cái).

Une autre tradition du nouvel an qui a retrouvé toute sa vigueur est celle des étrennes que l'on appelle en chinois les « enveloppes rouges » les *hóng bao* (un binôme qui, à l'occasion, peut aussi signifier « pot-de-vin »). Ces petites enveloppes dans lesquelles on glisse des billets de banque sont décorées à l'encre dorée, le plus souvent avec des taëls d'or, à côté desquels on a pris la peine d'inscrire le caractère *fa* (développer), pour que s'accomplisse la multiplication potentielle d'enrichissement glissé dans l'enveloppe. ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.



PORTRAIT

Cyril J.-D. Javary est écrivain et conférencier, consultant et formateur en civilisation, culture chinoise ancienne et moderne. Il est aussi traducteur du Yi Jing, fondement depuis 25 siècles du mode de penser Yin/Yang. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages, il a également mis au point un jeu interactif de formation à l'esprit chinois fondé sur les principes du Yi Jing et appelé : la Grande Marelle du Yin/Yang.

Test

Etes-vous un Samouraï des temps modernes ?

1. Vous êtes-vous déjà engagé(e) dans une cause, un projet dit « alternatif » ?

- A / J'y ai déjà pensé, sans le faire.
- B / Mon engagement est personnel.
- C / Bien sûr !
- D / Ca ne m'est jamais venu à l'esprit. Pour quoi faire ?

2. Quelle école avez-vous choisi ou choisiriez-vous pour vos enfants ou petits-enfants ?

- A / L'école la plus proche.
- B / Je chercherais une école de type Montessori ou Living School.
- C / Les démarches administratives étaient trop compliquées, j'ai abandonné.
- D / A domicile.

3. Si c'était selon vous nécessaire, opteriez-vous pour la désobéissance civile ?

- A / Non ! La loi, c'est la loi !
- B / Il faut savoir trancher et agir avec sa conscience.
- C / J'ai déjà essayé, mais ça s'est retourné contre moi. Depuis, j'ai décidé de rester tranquille.
- D / Ca ne sert à rien, je préfère garder mon énergie pour un travail sur moi.

4. Prenez-vous des risques financiers ?

- A / Je me suis endettée pour pouvoir réaliser ce qui était nécessaire à mon accomplissement.
- B / De temps en temps.
- C / Toujours quand ça me paraît essentiel.
- D / Jamais, c'est trop de problèmes.

5. A quel niveau de priorité placez-vous la connaissance de soi ?

- A / Au plus haut. Ma vie est une quête.
- B / La famille d'abord.
- C / C'est une perte de temps.
- D / Au même niveau que mon engagement en tant que citoyen(ne) libre et consciente.

6. Mangez-vous bio ?

- A / Oui, par conscience.
- B / Oui, et dans des coopératives.
- C / Quand c'est possible.
- D / Tout ça c'est du marketing !

7. Etes-vous prêt à des sacrifices pour vous battre en faveur d'une cause sociale ?

- A / J'en fais déjà assez !
- B / Le monde changera si je change.

C / Faire des « sacrifices », dans le sens de « rendre sacré » pour faire avancer le monde me paraît essentiel.

D / « Sacrifices » ? Le mot est peut-être un peu fort...

8. Quels sont aujourd'hui les combats à mener ?

- A / M'en sortir d'abord !
- B / Les vrais combats à mener sont en soi.
- C / Je ne sais pas par où commencer et je ne suis pas sûr(e) d'en avoir la force.
- D / Un engagement conscient et fort dans le tissu social.

9. Votre pratique s'arrête-t-elle à elle-même ou imprègne-t-elle toute votre vie ?

- A / Ce que je réalise en moi doit être cohérent avec mes actes quotidiens.
- B / Ma vie ne commence pas et ne s'arrête pas quand j'entre et sors de cours, c'est un cheminement permanent.
- C / Je pratique pour mon bien-être.
- D / J'aimerais en faire plus, mais je n'en n'ai pas le temps.

COMPTABILISEZ A PRESENT LE NOMBRE DE : R - SP - SA - D SELON VOS REPONSES ET DECROUVREZ VOTRE PROFIL LA P. 66.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	R	D	D	SP	SP	SP	D	D	SA
B	SP	SA	SA	R	R	SA	SP	SP	SP
C	SA	R	R	SA	D	R	SA	R	D
D	D	SP	SP	D	SA	D	R	SA	R

Le Tao de *l'argent*

« Faire bouger mille livres avec une once. »

textes extraits de l'ouvrage « Le Tao de l'argent » par Walter Lübeck publié au Courrier du livre

L'approche anglo-saxonne est culturellement différente de l'approche française. Et il est souvent de bon temps en France d'en critiquer sa substance. Peut-être serait-il aussi de bon ton de savoir s'en inspirer pour intégrer une autre vision de l'argent...



Illustration : Frédéric Vilbrandt

inventé un symbole générique pour évaluer la valeur commerciale d'un travail effectué : l'argent. Naturellement, vous pourriez me dire qu'aujourd'hui tout cela est parfaitement connu et n'a rien d'esotérique du tout. Cela ne fait rien, continuons tout de même ! A supposer que l'argent soit une réserve et un moyen de transport énergétiques et se retrouve chargé par le travail effectué de celui qui le dépense, il véhiculerait par conséquent, en plus d'une « vibration de sa valeur » (1), d'autres qualités énergétiques qui se libèrent par l'attitude individuelle de chacun face à son travail ou face à tout objet marchand. Si vous dépensez votre argent pour des choses futiles dont vous n'avez pas réellement besoin, (...) sans que vous en soyez conscient, vous chargerez l'argent d'une vibration qui influencera de façon analogue toutes les personnes qui toucheront à cet argent. L'ampleur de la vibration correspondant à votre propre force de caractère, ainsi qu'à votre état intérieur ponctuel ou la quantité d'argent dont vous disposez. Si en revanche vous dépensez le même argent avec joie et en ayant le sens du respect de l'effort fourni pour le gagner (...) alors votre vibration consciente et harmonieuse se répandra à travers l'ensemble de la société.

« Esotérique » signifie « caché ». La signification esotérique de l'argent, par ailleurs visible pour tout le monde, est sa qualité de moyen de transport énergétique. Exactement comme le sang dans votre corps transporte des substances nutritives vers chaque cellule, l'argent transporterait de l'énergie vers les différentes cellules de la société. A commencer par vous et moi. Si vous travaillez et que vous touchez une rémunération, on peut dire qu'on vous donne quasiment votre énergie de travail sous une forme condensée (la plus-value que vous avez créée) afin que vous puissiez ensuite en faire profiter d'autres personnes pour les services et travaux multiples qu'ils auront fournis. Dans la mesure où il serait trop difficile de mettre directement cette énergie dans votre poche, on a donc

Un échange énergétique

Dans les prétendues sociétés primitives, l'argent n'existait pas parce que le troc y était pratiqué, surtout en produits du sol. Très peu de gens participaient à ce type d'échange ; la transformation des produits était on ne peut plus limitée et la quantité des biens relativement faible. A ce niveau-là, il est assez facile d'échanger un produit contre un autre. Or, plus grand est le nombre de personnes participant aux processus économiques, plus l'acheteur s'éloigne du producteur et plus le nombre de produits et de services s'accroît, en conséquence de quoi l'échange des produits du sol s'avère de plus en plus difficile. Dans une société évoluée comme la nôtre l'est actuellement, fondée sur le partage du travail, il est quasiment impossible de supprimer l'argent.

L'argent n'est rien d'autre que de l'énergie.

PORTRAIT

Ancien opérateur boursier, Walter Lübeck est maître de Reiki ; il a publié un grand nombre de livres sur le Reiki, notamment « Reiki, les plus belles techniques », publié chez Guy Trédaniel.

Des gens rusés ont donc inventé l'argent pour faciliter la vie de tout le monde ! En définitive, l'argent n'est rien d'autre que de l'énergie, et tant que cette forme d'énergie pourra s'écouler facilement et naturellement, il n'y aura pas de blocages créant des dysharmonies. Une eau qui coule se purifie elle-même ; une eau qui stagne, sans mouvement et sans débouché, croupit ; nul ne peut la boire sans se rendre malade...

L'argent et le chakra racine

Pour faire la concordance avec les chakras — ce système de répartition des différents aspects revêtus par l'énergie vitale parcourant notre corps — je dirai que l'argent correspond essentiellement au chakra racine. Ce centre énergétique contrôle, entre autres, le sang à travers l'organisme. Or l'argent joue, au niveau social, à peu près le même rôle que le sang dans l'organisme. Chacun d'eux distribuant à leur manière les énergies vitales. Le chakra racine est le garant de la survie, autrement dit, il véhicule des fonctions telles que le combat et la fuite, ou la sexualité (2) comme moyen de conservation de l'espèce et d'ancrage solide dans le monde de la matière. On peut effectivement utiliser l'argent pour garantir sa propre survie et celle des autres. Il est également en rapport avec la matière, puisqu'il s'agit d'un réservoir énergétique pouvant être rechargé grâce à une attitude constructive avec les différents éléments de la création. *Par conséquent*, tant que quelqu'un ne conçoit pas le rapport existant entre l'argent et l'évolution de sa personnalité, il passe à côté de chances d'évolution importantes restées inexploitées ; cette personne n'arrivera guère à progresser parce qu'elle laisse dépérir ses propres racines.

Nature et richesse

La nature encourage la richesse et l'abondance. Observez simplement les arbres : eux savent profiter de tout ce qui les entoure en captant l'eau, le soleil, les minéraux et le dioxyde de carbone. Ainsi ils pompent leur énergie vitale pour croître en largeur et en hauteur. En retour, ils offrent à l'environnement de l'oxygène, de la vapeur d'eau, des fruits et des feuilles d'automne ; les oiseaux construisent leurs nids dans leurs couronnes et une foule de petits animaux trouve refuge sous leurs racines solides. Chaque année ils deviennent plus grands et plus puissants pour servir encore mieux la création. N'est-ce pas la richesse de la nature ? Essayez maintenant de transposer cette image dans votre vie et apprenez à adopter une attitude naturelle face à la richesse qui va vers vous. Soyez comme un arbre ! Prenez conscience des multiples occasions de croître, d'apprendre et d'assimiler tout ce qui peut vous servir un jour. La seule personne capable d'éloigner cette richesse de vous ne peut être que vous-même. (...)

La nature encourage l'abondance.

Cette ouverture naturelle pour accepter les dons s'appelle dans la sagesse chinoise millénaire, Wu Wei, l'acte désintéressé. Au lieu de vous tracasser pour essayer de savoir par quelles astuces vous pourriez atteindre tel ou tel but apparemment si important pour vous à un instant déterminé, mieux vaut saisir rapidement les chances que vous rencontrez sur votre chemin pour les optimiser. La philosophie chinoise utilise pour définir ce concept un aphorisme très évocateur : « Faire bouger 1000 livres avec une once ». Cela signifie qu'il vous suffirait de mobiliser une once de votre propre force pour que le reste soit fait par la force de la création omniprésente agissant pour vous, au point de mettre le poids énorme de 1000 livres en mouvement. *Pour y parvenir, il est nécessaire de bien savoir répartir son temps.*

L'équilibre Yin-Yang

Quelles sont les raisons d'une mauvaise répartition du temps de travail et du temps libre ? Le travail et les loisirs sont tous deux importants et nécessaires. Ils se complètent réciproquement et l'un joue en faveur de l'autre, à condition d'être bien vécu et compris consciemment. La loi du Yin et du Yang stipule que toute la vie est faite de polarités. L'harmonie est le résultat d'un échange libre et naturel entre les forces Yin et les forces Yang, pourvu que ces deux énergies soient de force égale. Le travail fait partie du principe créateur et actif de l'énergie Yang et le temps des loisirs possède la polarité passive et réceptrice de la force Yin. Le travail détendu et conscient (NDLR : Yin dans le Yang) qui mobilise toutes les forces disponibles doit être complété, de façon équilibrée, par des phases de repos pour régénérer les forces, assimiler les expériences et intégrer les nouveaux contenus dans la structure initiale. Exactement comme, après un bon repas — qui fait partie du principe Yang — vous pouvez vous accorder quelques instants de repos pour mettre ainsi vos énergies à la disposition de la digestion des aliments. Pour conclure, vous pouvez utiliser vos capacités, les perfectionner et les mettre à disposition d'autrui grâce à la bonne utilisation de l'argent. Parce que l'argent est un outil fantastique de réalisation de soi. ■

(1) Les ésotéristes pensent que les objets touchés par quelqu'un sont imprégnés de ses propres structures énergétiques.

(2) Traduit dans un langage économique, cela signifie des gains ainsi que la multiplication et l'amélioration des moyens matériels.

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

Un monde solidaire et harmonieux

C'est possible !

par André-Jacques Holbecq et Philippe Derudder

Que sont devenues nos utopies ? Voici un bilan du système monétaire mondial aujourd'hui et de ce qu'il serait possible de réaliser... pour un monde meilleur.

Un monde solidaire et harmonieux est possible. Ce ne sont ni les connaissances, ni les technologies, ni les ressources humaines qui manquent, c'est, à ce qu'on nous dit, l'argent ! L'Homme, par ses choix successifs, a créé la situation actuelle et continue de l'alimenter pour la raison simple qu'il ne sait plus voir le monde qu'au travers du prisme d'un argent rare et coûteux, dont la disponibilité serait le facteur limitant de toute entreprise. A travers ce prisme déformant, les défis contemporains apparaissent si vastes qu'il semblerait nécessaire, pour les affronter efficacement, de mobiliser des capitaux financiers à une hauteur bien supérieure à ce que le système actuel de l'argent rare peut mobiliser. Notre principal défi ici sera de rendre populaire l'idée qu'un argent « libéré » de l'intérêt et de sa rareté artificielle est possible, et même souhaitable, afin de pouvoir enfin prendre en mains les rênes de notre avenir.

Tout un choix de réponses possibles

Car en fait, comment peut-on dire par exemple qu'il existe un problème de l'emploi dans le monde dès lors qu'il y a d'un côté un immense champ de besoins essentiels encore insatisfaits, et de l'autre des centaines de millions de chômeurs, compétents, littéralement « mis au rebut » à cause du « marché » ? Il y aurait un réel problème de l'emploi s'il n'y avait plus aucun besoin à servir, ou bien plus assez de ressources humaines disponibles. Non, nous l'affirmons, il n'y a pas de problème de l'emploi mais problème de financement de l'emploi ! C'est bien différent. Et de même en est-il de presque toutes les autres questions qui se posent à nos sociétés, depuis le « trou » de la sécu jusqu'à la lutte contre les pandémies, en passant par l'éducation et l'accès à l'eau. En fait, si on se donne la peine de regarder les choses de près, on se rendra compte qu'il exis-



Illustration : Frédéric Villbrandt

te souvent non pas une, mais tout un choix de réponses possibles pour résoudre presque tous les « problèmes » de notre temps. On ne prend jamais les problèmes à bras-le-corps, car notre pensée s'autocensure par la question incontournable : « Combien ça coûte, qui va payer ? ». Et les choses s'arrêtent là, sans d'ailleurs jamais dire ou penser que les dépenses des uns font les revenus des autres.

Le pouvoir de la création monétaire privatisé raréfie l'argent

Savez-vous que l'argent aujourd'hui se crée « ex nihilo » (à partir de rien) et que la quantité mise en circulation ne dépend que des règles du jeu édictées par les Hommes eux-mêmes. Savez-vous que depuis le 1^{er} janvier 1994, obligé d'agir ainsi par les traités de l'U.E., l'Etat a abandonné aux banques privées le pouvoir de la création monétaire, devant ainsi emprunter et payer un intérêt pour avoir accès à sa propre monnaie, ce qui limite son action et appauvrit nos citoyens ? Probablement pas, car il est une chose que bien peu de personnes savent. Depuis 1971, époque à laquelle les Etats-Unis ont abandonné la convertibilité du dollar en or, alors que la monnaie américaine était la seule au monde à avoir conservé cette spécificité après la deuxième guerre mondiale, plus aucune monnaie n'est reliée à un étalon matériel quelconque. La monnaie moderne, quel que soit son nom, est totalement dématérialisée de sorte qu'elle n'existe plus à moins de la faire exister. Comment fait-on cela ? C'est le crédit bancaire, lorsqu'il est accordé à la suite d'une demande de prêt émanant d'un particulier, d'une entreprise, d'une collectivité ou de l'Etat qui fait exister l'argent. Mais n'est-ce pas l'argent des uns qui est prêté aux autres, nous demanderez-vous ? Non, la plus grande part est issue de la création monétaire ex-nihilo par le crédit bancaire. Et même s'il est vrai qu'une

partie des prêts est consentie à partir de l'épargne de certains, cette épargne, pour être constituée, doit en premier lieu avoir été créée. La Banque de France précisait elle-même en 1971 dans un rapport intitulé « La Monnaie et la Politique monétaire » : *Les particuliers — même paraît-il certains banquiers — ont du mal à comprendre que les banques aient le pouvoir de créer de la monnaie ! Pour eux, une banque est un endroit où ils déposent de l'argent en compte et c'est ce dépôt qui permettrait à la banque de consentir un crédit à un autre client. Les dépôts permettraient les crédits. Or, cette vue n'est pas conforme à la réalité, car ce sont les crédits qui font les dépôts.* Mais il est une autre chose que peu de personnes savent. Le privilège de créer la monnaie par le crédit a été « abandonné » au système bancaire privé. Vous rendez-vous compte ? Certaines privatisations ont suscité des levées de boucliers. Eh bien pas celle-ci ; tout simplement parce qu'elle n'a fait l'objet d'aucun débat public. Une modification des statuts de la Banque de France en 1973 et hop ! Le Trésor Public ne peut plus demander à la Banque centrale de financer ses besoins. Il faut maintenant emprunter sur les marchés financiers ; c'est plus de 1300 milliards d'euros de seuls intérêts que nous avons payés depuis cette année fatidique et nous continuons à raison de 100 millions d'euros par jour à transférer le fruit de notre travail aux déjà plus aisés.

Imaginons un monde libéré de la rareté de l'argent

Dans ce monde, les Etats auraient la possibilité d'entreprendre enfin la résolution des graves problèmes sociaux et environnementaux qui les minent et les menacent aujourd'hui. Dans ce monde, les entreprises, dégagées de la course au profit qui est la seule marche d'accès à l'argent rare, pourraient enfin se consacrer à satisfaire des besoins réels. Etats et entreprises auraient ainsi la possibilité d'engager enfin des politiques de gestion viable des ressources, plutôt que de continuer une course folle à l'exploitation systématique de la terre, de la mer et des rivières, dans le but de rester en ligne dans la course au profit. L'abandon des populations pauvres à leurs conditions d'hygiène et de soins inhumaines ne serait plus que mauvais souvenirs. Combien de situations douloureuses, insolubles pour cause de « non rentabilité » pourraient désormais être résolues ? Combien il pourrait être agréable de « travailler », non pour gagner sa vie, mais pour exprimer ses talents et sa créativité tout en contribuant au bien commun ? Ainsi les notions de concurrence, compétition et profit individuels pourraient être remplacées par celles de coopération, émulation et profit collectif. Ce monde libéré de la rareté de l'argent ne serait plus porteur des mêmes valeurs, et

donnerait un sens et un contenu à la vie complètement différent, en ceci qu'il permettrait de poser généralement la question du « comment agir au mieux » plutôt que « comment agir au moins cher ».

Premiers pas vers ce monde

Les premiers pas vers ce monde seraient de créer un espace économique complémentaire à vocation sociétale. La seule solution que nous voyons est d'élargir de champ de l'activité humaine et donc la richesse qu'elle exprime, à une part qui s'étende au-delà de ce qui se vend et s'achète. Le défi à nos yeux consiste à offrir à cette part oubliée, part qui s'ancre dans la dignité, le respect et l'évolution du Vivant un espace d'expression équivalent à celui réservé à l'activité marchande. Nous proposons donc d'introduire un espace économique nouveau, complémentaire à l'espace économique existant, que nous appelons « ECS » (Espace Complémentaire Sociétal). Sa vocation n'est pas la recherche du profit financier mais celle du « bénéfice sociétal », c'est-à-dire ce qui favorise l'épanouissement de l'être humain dans toutes ses dimensions, dans le respect de son environnement naturel. Ainsi l'ECS a-t-il vocation de résoudre, indifféremment de leurs coûts, les problèmes humains et écologiques, et d'orienter les modes de production et de vie vers un modèle soutenable au niveau planétaire. Vers un argent libéré qui libère la pensée et l'action. Les projets sociétaux décidés démocratiquement, seront mis en œuvre par des Entreprises à Mandat Sociétal (EMS) dont le statut juridique reste à créer. Elles répondront bien évidemment à la même logique de « bénéfice sociétal ». Ainsi leur action sera-t-elle jugée sur la réalisation des objectifs sociétaux qu'elles visent et non sur leurs résultats financiers qui n'ont dans cet espace que valeur statistique.

De même, elles n'auront pas besoin d'apporteurs de capitaux ; les investissements initiaux nécessaires à leur activité seront financés par une émission monétaire nationale en monnaie sociétale. En d'autres termes, la monnaie sociétale sera émise gratuitement par la Nation pour servir l'intérêt collectif et compensera ainsi le vide que ne saurait remplir l'euro gouverné par des intérêts privés pour des intérêts privés. A chacun de nous d'alimenter le débat public en diffusant et en parlant de cette alternative non violente, réconciliatrice, respectueuse de tous, capable d'assurer une mutation rapide répondant à l'urgence et à la gravité des problèmes de notre temps. Oui, un monde solidaire et harmonieux est possible, et il sera à l'image de ce que nous sommes capables de concevoir et de porter aujourd'hui. ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

PORTRAITS



André-Jacques Holbecq est un « économiste citoyen » comme il aime à se définir ; il nous apporte un autre regard sur l'économie au travers de ses livres, articles et sites web, en particulier : <http://wiki.societal.org>



Philippe Derudder est un ancien chef d'entreprise. Se sentant en rupture avec le système, il démissionne en 1992. Depuis il explore la « dynamique de rareté et d'abondance ». Il est formateur et consultant en économies alternatives. Il anime l'association AISES (Association Internationale pour le Soutien aux Économies Sociétales).

Un monde libéré de la rareté de l'argent.

Argent & *Spiritualité*

Peut-on les réconcilier ?

par Annick Nénaïrd

Richesse, prospérité et spiritualité sont souvent considérées comme inconciliables. L'auteur nous partage son expérience.

Dès que l'on aborde les questions d'argent, les passions se déchaînent : les uns accourent à l'affût du moindre indice qui permet d'en savoir plus – sous entendu : d'en avoir plus ! — tandis que les autres s'éclipsent, une moue dégoûtée, parce qu'on ne parle pas « de ces choses-là » ! : les véritables valeurs se situent ailleurs... L'opposition entre les deux camps continue à se nourrir entre les acteurs de la mondialisation — générateurs de tous les maux de la Terre — et ceux qui luttent pour l'alter-mondialisation : la voie de recours ! Nous y voilà ! L'argent et ce qu'il représente ne laissent personne indifférent.

Pourquoi a-t-on tant de mal avec l'argent ?

Qui a le courage de dire publiquement qu'il aime l'argent ? Quand les autres prétendent le contraire ! Entre les deux camps : l'un correspondant aux nantis, les vrais « riches », l'autre avec... tous les autres. On rencontre cependant quelques intermédiaires. Ceux qui n'en ont guère d'argent mais ne sont pas gênés de montrer leur condition parce qu'ils l'acceptent, puis ceux qui traînent constamment des difficultés financières, énormes ou juste à la limite d'un découvert autorisé impossible à résorber. Il y a ceux qui s'en sortent assez bien financièrement mais n'arrivent toujours pas à se constituer le moindre pécule. Et les autres dont les finances vont bien, voire très bien, mais pour qui en parler reste un tabou. La plupart des riches aussi sont concernés, quel que soit le montant de leur fortune, ils vivent l'angoisse de perdre leurs avoirs. A tous les niveaux de gains, on retrouve ceux qui s'ingénient à faire croire qu'ils en ont davantage, baignant dans les « avoir-l'air ». A l'opposé, des riches, des très riches, qui ne veulent surtout pas que cela se sache, à tel un tel point que certains en arrivent à vivre comme des pauvres.

L'abondance, une peur biblique

Si l'argent ne fait pas le bonheur — ce que tout le monde claironne et que seuls les riches peuvent vérifier — pourquoi continue-t-on à courir



Illustration : Frédéric Villbrandt

après ? Le phénomène des loteries — en progression constante — montre à l'évidence que la majorité des gens rêve de prospérité, alors pourquoi, indépendamment du jeu, si peu de personnes cherchent-elles à y parvenir ? Quand on les questionne à ce propos, bien peu osent avouer souhaiter la richesse. Alors pourquoi joue-t-on ? On voudrait devenir prospère sans endosser les attributs prêtés aux riches. L'image du riche n'aurait-elle pas bonne presse et pourquoi ? Derrière l'image se cache une peur qui remonte aux temps bibliques. Dans l'inconscient collectif de notre civilisation judéo-chrétienne, les riches ne peuvent pas accéder au ciel. Même si un bon nombre de personnes a troqué ses croyances religieuses au profit du raisonnement scientifique, l'inconscient collectif continue à faire son œuvre. Dilemme entre l'argent et... le ciel. Choix impossible puisqu'il reste inconscient. Or tout ceci vient d'un simple malentendu qui a faussé les valeurs et le raisonnement de nombreuses générations depuis des siècles et continue son action, à l'insu de chacun. Il est écrit dans la Bible : *Il est aussi facile à un riche d'entrer au royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le chas d'une aiguille.* Ce passage amène tout naturellement à la conclusion qu'un riche ne peut pas accéder au royaume des cieux. Et voilà née l'apologie de la pauvreté qui fonctionne toujours ! Une tout autre interprétation apparaît dès que l'on accède au texte d'origine, déformé par les copistes au fil des réécritures ou arrangé selon les idées en cours ; quel bon moyen pour garder la mainmise sur la masse et la dominer ! On a diabolisé l'argent et par extension les possessions matérielles avec ceux qui les possèdent naturellement ! Et tant que l'on continue à penser que quelqu'un de riche est moralement suspect on ferme la porte à toute forme d'abondance.

Peut-on être riche et probe ?

La spiritualité existe aussi en dehors des religions, pour certains, ce serait : « Comment devenir chaque jour une meilleure person-

ne ? ». Un postulat incompatible avec l'abondance ? Le dictionnaire dit de la spiritualité que : *C'est le caractère de ce qui est spirituel, indépendant de la matière...* Jusqu'au dictionnaire qui s'en mêle pour créer un conflit entre les aspirations. Comme s'il y avait celles d'en haut avec l'esprit — le bien — par opposition aux désirs d'en bas, la matière, les possessions de tous ordres — le mal. A ce stade, on peut se demander ce qu'est l'abondance ? Chacun détient sa propre réponse, exactement de la même manière que chacun connaît le montant qui lui permettrait de se sentir riche. Chacun croit ainsi que l'abondance détient cachée la solution à tous ses problèmes et une partie du bonheur aussi. Comme si l'argent, telle une baguette magique, pouvait tout aplanir et tout obtenir. Tout cela en continuant à affirmer désespérément que « l'argent ne fait pas le bonheur ». Conflits, conflits et encore conflits. Voilà pourquoi on a autant de mal avec l'argent. On ne cesse de vouloir une chose : plus d'argent ; tout en continuant à produire des pensées qui amènent à l'opposé.

« Je ne mérite pas l'abondance. »

La solution à tous ces maux se trouve dans les pensées, les croyances que nous entretenons. Croyance n'a ici aucune connotation religieuse. Une croyance n'est rien d'autre qu'une certitude ou une conviction à un moment donné. Les croyances façonnent notre vie à travers nos choix, nos comportements et nos actes ; le plus souvent à notre insu car la plupart de ces croyances sont des conditionnements qui font tellement partie de nous-même et de notre héritage qu'elles sont invisibles. Pour être transparentes, les croyances que nous entretenons à propos de tout et de l'argent en particulier n'en sont pas moins d'une redoutable efficacité. Par exemple, les personnes qui vivent des problèmes financiers croient, à tort, qu'il suffit d'augmenter les revenus pour en sortir. Si l'argent peut momentanément soulager une souffrance, elle n'en élimine pas la cause qui revient au galop. Ceci explique que tant de personnes, après avoir reçu une somme d'argent aussi importante qu'inattendue, par héritage, gain au jeu ou autre, se retrouvent très rapidement dans une situation pire qu'avant. Derrière de tels comportements se cache souvent « la croyance » que l'on ne mérite pas l'abondance. Pour transformer la difficulté, il convient d'abord de transformer la croyance. Pour cela on commence par l'identifier, ce qui n'est pas toujours le plus évident. Chacun peut en tout cas se poser de vraies questions sur son propre regard face à l'argent et sur ses désirs à ce sujet.

Le temps de la transformation

J'ai ici envie de partager avec vous un peu de mon histoire... J'ai vécu une N.D.E. il y a

quelques années. A partir de ce moment, toute ma vie s'est transformée. Moi qui pensais que la vie s'arrêtait définitivement avec la mort, je suis revenue éblouie et humble. Je sais aujourd'hui que l'on n'a pas besoin d'approcher la mort pour transformer sa vie, mais une fois pour toutes j'avais comblé ce vide que je ne cessais, auparavant, de remplir avec les « plus ». Plus de travail, de sport, de dépenses, de relations amoureuses... Des plus au goût amer qui ne comblent rien ! ... Et vous, cher ami lecteur, comment vous en sortez-vous avec ce vide ? Par plus de dépenses ? Ou plus de retenues ? Parce qu'il se situe là le paradoxe, rapiats ou dépenses compulsifs, ne sont que l'expression du même vide à combler, une souffrance identique à atténuer. *Cherchez d'abord le Royaume des Cieux et tout le reste vous sera donné par surcroît.* Une fois reconnecté au Divin, plus besoin de folles dépenses pour exister, ni de tout garder pour croire en son pouvoir, fini aussi d'acheter pour se croire aimé... En accédant au monde spirituel — en dehors de toute religion — j'ai pu définitivement tordre le cou aux soucis d'ordre matériel qui réglaient ma vie jusqu'alors ! Or beaucoup de personnes, en recherche spirituelle se privent en espérant accélérer le processus d'évolution. Elles n'obtiennent que l'effet inverse. J'ai moi-même commis l'erreur, au moment où j'ai commencé à évoluer, de fermer la porte à l'abondance tellement j'avais peur — inconsciemment — de perdre tout ce nouveau bien-être en retombant dans les pièges matérialistes.

**Dilemme
entre
l'argent...
et le ciel.**

L'autre vision de l'argent et du monde

Après des siècles de diktats religieux, nous venons de vivre une époque axée sur la puissance matérielle et la preuve scientifique. Nous avons hypertrophié notre cerveau gauche par la course aux diplômes, aux connaissances livresques et à la matérialité. Il est temps que chacun d'entre nous prenne conscience de son propre Pouvoir pour se mettre... en chemin. Nourrissons notre cerveau droit, celui de la connaissance directe, de l'intuition. Là se situe sans doute l'autre vision de l'argent et... du monde qui ne prend sa source qu'au plus profond de chacun. Les deux cerveaux rééquilibrés emmènent au Tao, la voix de l'harmonie, de la Joie. Il existe de nombreux chemins pour y parvenir. Pour nous aider, nous pouvons suivre l'exemple de nos ancêtres les Celtes — qui étaient aussi gaulois — chez lesquels on ne trouve pas de religion, pour la simple raison que, pour eux, tout est sacré. Et si, nous admettons, comme eux, que l'incarnation est la matérialisation de l'Esprit, le seul moyen d'achever l'Œuvre est de réussir la spiritualisation de la matière. ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.



PORTRAIT

Annick Nénaird anime des séminaires sur la connaissance des mécanismes de la prospérité. Une expérience de mort imminente (N.D.E.) a totalement transformé sa vie. Elle a publié « Maître de l'argent » aux éditions du Souffle d'Or.



Crédit photo : Fotolia / Illustration : Frédérique Villbrandt

Pour sortir de la pensée *unique*

Un changement de paradigme en Europe

par Daniel Favre

Les hommes produisent davantage qu'ils n'en ont besoin, mais ils ne savent pas partager. Au-delà des explications, comment réagir ?

L'espèce humaine s'est construite des règles pour échanger des biens ou des services. Ces règles reflètent la manière dont les hommes voyaient le monde autrefois: un monde où la pénurie faisait rage, où pour se procurer le nécessaire pour vivre il fallait déposséder autrui ou l'affaiblir, un monde où il fallait dominer et croître, l'un n'allant pas sans l'autre. Puis ce monde a changé, grâce aux machines et à une meilleure connaissance des besoins des plantes et des animaux, les hommes sont devenus capables de produire plus qu'ils n'ont besoin. Cependant, le formatage mental issu du passé de pénurie les rend incapables de partager et on a pu voir depuis la crise internationale de 1929 que le système économique devenait inapte à gérer l'abondance. Pouvaient coexister simultanément des surplus agricoles et des hommes affa-

més, et depuis, à l'échelle de la planète, cela continue. En 2006, quelques centaines de milliardaires en dollars (746 en mars 2006 soit 18 % de plus qu'en 2005, 891 en avril 2008) cohabitent avec plus de deux milliards d'êtres humains qui n'ont même pas un dollar par jour pour subvenir à tous leurs besoins. Dans ce cas, la pauvreté et la dignité ont été remplacées par la misère sans nom pour une part importante de l'humanité. Pour changer ce système de pensée, il y a trois points à modifier: le point 3, le plus important, est dépendant des points 1 et 2.

Comment gérer l'abondance ?

Point n°1

Toutes les doctrines économiques officielles reposent sur la gestion des ressources rares, or le problème actuel des humains, c'est: comment écouler des surplus de produits agricoles ou industriels, de services, comment utiliser un surplus de main d'œuvre (22 millions de personnes au chômage en Europe), des productions artistiques, des diplômés... Bref, comment gérer l'abondance ?

Construire une gestion de l'abondance qui implique le partage solidaire et la « fabrication

de clients ou d'acheteurs » est possible, les théories existent (Gesel,...) et les applications aussi (le plan Marshall, Ithaca, les S.E.L....).

Point n°2

La création monétaire a été confisquée par des règles comptables au profit d'une minorité. Depuis 1972, plus aucune monnaie n'est dépendante d'une contrepartie matérielle: la monnaie dans chaque pays est donc une création ex-nihilo qui ne dépend que de la volonté de quelques-uns, les grands argentiers: banque mondiale, FMI, les banques centrales... Si la monnaie n'était pas confisquée: rien n'empêcherait les humains, quand cela ne nuit pas à l'environnement, de satisfaire des besoins, si ce projet correspond à un désir et si les ressources matérielles et humaines sont suffisantes. Or, le système de pensée hérité du passé mais satisfaisant les besoins de dominance, nous condamne à quatre « maux » qui s'engendrent mutuellement:

1. L'inflation qui gêne ceux qui vivent de la rente de l'argent (depuis Raymond Barre dans les années 70, l'inflation a été combattue comme le Mal absolu par les grands argentiers).
2. Ou, sinon, le chômage qui gêne beaucoup moins les rentiers (l'entreprise peut aller mal et licencier ses employés, mais les actionnaires et ceux qui vivent des « stock options » s'en sortent souvent bien).
3. Ou le déficit budgétaire (maintenant interdit ou faiblement toléré en Europe par les accords de Maastricht!) qui pourrait créer la monnaie manquante comme le font les USA pour faire la guerre çà et là (mais, ce déficit pourrait être utilisé pour transformer la terre en écosystème équilibré plutôt qu'en le déséquilibrant en défosilisant le carbone comme ils le font).
4. Et, enfin, le quatrième: le déficit du commerce extérieur, qui fait courir un risque réel à l'économie, car tout ce qui se fait à l'extérieur d'un pays doit être payé avec de la monnaie devise, qui n'est pas créée ex-nihilo par le pays acheteur. Les délocalisations favorisent ce déséquilibre, mais tout excédent du commerce extérieur est une agression pour les autres pays, les échanges avec chaque pays devraient être strictement équilibrés pour que l'un ne soit pas affaibli par l'autre. Or la solution actuelle trouvée pour la France, l'Europe et le monde entier, c'est vendre, vendre à l'étranger pour compenser la fermeture des entreprises et les délocalisations, comme si un pays était une épicurie, en oubliant que chaque fois que la France gagne des parts de marché (exemple: Air Bus / Boeing), l'entreprise de l'autre pays privée de ces parts va devoir licencier. Parmi ces quatre maux, deux sont virtuels (l'inflation et le déficit du budget intérieur) et sont sans conséquences réelles depuis que la mon-

naie est dématérialisée, tandis que les deux autres (le chômage et le non-équilibre des commerces extérieurs) lamentent l'humanité.

Pour compenser ces quatre maux, les hommes vont chercher leur salut dans la croissance, elle est devenue « financièrement nécessaire » dans ce système de pensée ou paradigme pour compenser le fait que les machines produisent toujours plus et à plus bas prix. Les règles qui en découlent, jettent les hommes dans la concurrence sans merci. Grâce au chômage, le système de pénurie est rétabli, la loi du plus fort s'est déguisée, cette fois-ci avec « la loi du plus rentable (sur le plan financier et à court terme) ». A titre d'exemple, l'emploi du titulaire d'un doctorat va être fragilisé par celui qui accepte de travailler pour le salaire minimum, celui-ci sera fragilisé par ceux qui acceptent le travail au noir dont l'emploi sera, à son tour, fragilisé par les « sans papiers », et au bout de cette chaîne d'affaiblissement, on trouve l'esclave ou son équivalent: le prisonnier, politique ou pas, dans certains pays.

Si l'argent ne manquait pas...

Point n°3

De ces différents maux artificiellement construits par les hommes, le plus dangereux est la croissance, il nous fait oublier que les ressources sur notre planète sont limitées et avec elles notre survie. La dé-confiscation de la monnaie est à la portée de tout groupe humain qui le décide, puisqu'il ne s'agit que d'une création ex-nihilo, mais elle doit être faite pour être exclusivement au service de projets qui respectent les écosystèmes de la biosphère. La recherche de la décroissance sur le plan énergétique doit être une priorité vitale. Quand l'argent ne manque pas, de nombreuses solutions jugées non rentables sur le plan financier dans l'ancien paradigme, le deviennent dans le nouveau. Par exemple, des millions d'emplois peuvent être mis au service de l'entretien et de la création de forêts ou d'utilisation des excédents forestiers pouvant produire des carburants « verts » sans engrais, recyclant le carbone de l'atmosphère, donc sans rajouter de carbone fossile (pétrole, charbon, gaz naturel,...). La recherche de cette décroissance énergétique pourrait s'accompagner d'une augmentation du recours aux services humains ne consommant pas de matières non-renouvelables et participant à la qualité de la vie. Que chacun essaie d'imaginer ce qu'on pourrait faire sur cette planète si l'argent ne manquait pas et si on s'interdisait de maltraiter les écosystèmes qui nous ont engendrés et dont on dépend pour rester en vie, nous, nos enfants, et ceux des autres. ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

PORTRAITS

Daniel Favre est docteur d'Etat en neurosciences et docteur en sciences de l'éducation. Il est enseignant-chercheur à l'université de Montpellier. Son intérêt pour modéliser la dimension affective dans l'apprentissage et la relation pédagogique l'a amené, d'une part, à explorer les liens entre la violence, l'échec scolaire, les motivations et les valeurs et, d'autre part, à évaluer en termes de prévention des dispositifs originaux de formation.

Management & *Tao*

« Il accomplit son œuvre sans rien attendre. »

propos recueillis par Marie Delaneau

Le travail en entreprise est un symbole sociétal de ce début du 3e millénaire. Didier Gonin, auteur de « Réussir sa vie avec le Tao » paru aux éditions Albin Michel, a mis en relation le monde du management avec le Tao. Surprenant...



GTao : Pouvez-vous nous dire comment est né ce livre ?

Didier Gonin : mon intention initiale était de m'adresser à des managers, mais en écrivant je me suis rendu compte que ce livre pouvait s'adresser à tout être responsable. J'ai donc écrit pour des personnes responsables d'elles-mêmes, responsables d'autres personnes et de leurs actions dans la vie ; en un mot, responsables de leur vie.

GTao : Comment avez-vous établi un lien entre le Tao et le management ?

D. G. : Lao Tseu avait en fait à un rôle de consultant vis-à-vis des puissants de l'époque. Il a observé énormément de comportements et a délivré dans le Tao Te King un message pour mieux vivre sa vie en général et, en particulier, quand on a de grandes responsabilités. Il y a une distillation de sagesse, des phrases très courtes, d'une grande profondeur. Lao Tseu montre bien dans ses versets que les problèmes de tout un peuple proviennent directement du manque de discernement de leurs dirigeants.

GTao : Lao Tseu aurait à un moment donné choisi de quitter le pouvoir. Qu'est-ce que vous en pensez ?

D. G. : Je crois que lorsque l'on a découvert une certaine essence des choses, le pouvoir et l'exercice du pouvoir ne sont plus intéressants. Parce qu'il n'y a rien de plus à chercher. Il y a un accomplissement dans ce que l'on a trouvé.

GTao : Quelle est votre expérience aujourd'hui de la vie de ces managers ?

D. G. : A travers ma profession, le coaching individuel, je me rends compte que la vie de certains dirigeants est parfois dramatique, voire tragique, et lorsqu'ils ont l'opportunité de s'ouvrir à quelqu'un, ils réalisent le désastre parce que leur vie personnelle est souvent catastrophique.

GTao : Ne sont-ils pas alors tentés de suivre l'exemple de Lao Tseu et de quitter leurs fonctions ?

D. G. : Tout l'enseignement taoïste est essentiellement paradoxal. Vous savez, on ne parle jamais de spiritualité dans les séminaires de management, or, dans l'accompagnement individuel que je mène auprès de ces mêmes personnes, je suis très frappé par leurs interrogations. Ils se posent des questions sur qui ils sont, où ils vont, sur la façon dont ils gèrent leur mental, sur la gestion de leur énergie et se demandent comment tout ça s'équilibre. Ils travaillent en entreprise et ils sont suffisamment intelligents pour faire semblant, faire ce qu'il faut pour qu'on ne s'aperçoive pas de leurs interrogations. C'est une façon de vivre les contradictions. Et puis l'intégration de l'enseignement des principes taoïstes n'est pas forcément contradictoire avec l'idée de croissance, de prospérité, d'abondance... En travaillant avec les gens, on arrive à des choses très simples. Ca, pour moi, c'est le Tao, c'est l'enseignement du Tao.

GTao : Que faites-vous dans vos séminaires ?

D. G. : Les personnes me font part de leurs dilemmes, de ce avec quoi ils se battent : ils n'arrivent pas à prendre le temps pour réfléchir aux stratégies, pour préparer un entretien important... Au bout d'un moment, je leur dis : « Vous n'avez pas le temps, prenez-le ». Et je les aide à reprendre la maîtrise de leur temps, la maîtrise d'eux-mêmes. Et ils le font... Professionnellement, je l'ai vécu. Ca m'a alors permis de me retrouver. Et c'est un état de ressourcement que l'on trouve en soi-même, parce qu'on a pris le temps de fermer sa porte, de faire silence.

GTao : Quel est votre lien affectif le plus fort avec l'un des versets du Tao Te King ?

D. G. : « Il accomplit son œuvre sans rien attendre ». C'est arriver à travailler, à accomplir, sans chercher un résultat. ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

PORTRAIT

Didier Gonin est consultant international, passionné par l'enseignement philosophique issu de la Chine.